

La fragilité et la grâce – notes de lecture

Auteur de <i>La fragilité et la grâce</i>	Olivier Turbat, 2018
Auteur de cette fiche (sélection de phrases marquantes, réaménagement et illustrations)	Olivier Tempéreau, 2024 • https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier •olivier.tempereau@gmail.com

Note à l'attention du lecteur (puisque tu es là)

Lorsqu'un livre me plaît, j'ai souvent bien du mal à formuler, une fois la dernière page tournée, ce que j'y ai apprécié. J'ai l'impression d'une masse difforme au parfum agréable. Alors, je recopie scrupuleusement les passages marquants, et je les réorganise à ma façon, pour en arriver à une forme digérée, métabolisable...

Le miel n'est pas le nectar. Il est donc possible que le choix des phrases de l'auteur et leur nouvel agencement modifient, détournent, trahissent la pensée de l'auteur. C'est inévitable : tout lecteur interprète...

Quelques informations techniques :

- les mots en italique, la plupart des titres et les dessins sont des ajouts personnels. Hormis ces exceptions, tout le reste est de l'auteur (je me permets quelques légères modifications dans la forme, selon les besoins)
- je t'invite à te faire une idée par toi-même, en allant trouver en librairie cette merveille de livre !

Note à l'attention de l'auteur (si jamais tu passais par là !)

Cela ne se fait pas, probablement, ce que je fais (je veux dire : de recopier tant de phrases et de les mettre à disposition de tous).

J'ignore tout du droit, je suis peut-être passible du cachot, mais ça m'est égal : mon but est de participer à l'élévation des consciences (à commencer par la mienne !), et pour cela, à la diffusion de cette œuvre, parce que j'estime qu'elle y contribue.

Si cela te chiffonne malgré tout, n'hésite pas à m'en faire part. Il peut y avoir, notamment, des questions de revenus qui permettent la subsistance (et c'est bien légitime). Mais je crois que mon travail contribue plutôt aux ventes qu'il ne les restreint (et il s'agit là d'une diffusion TEEEEEES anecdotique ; on pourra en reparler quand Coca-Cola me proposera un sponsoring !)

Une sorte de résumé/sommaire, pour commencer...

| On a soif de maîtrise et de succès ; on pense pouvoir faire sans Dieu.

Mais on n'y arrive pas. Pas le choix : on va devoir passer par la croix...

| Ah ça non ! On refuse l'idée d'un passage par la croix...

Fichtre que si !

Par la croix, on va mourir à soi-même

et ainsi pouvoir s'ouvrir à l'Esprit...

| Ah non ! Non plus ! Pas plus le passage du « moi » au « soi » que la croix !

| Même brisé, je peux encore dire non ! Non mais !

Ben oui... parce que ce passage, il est d'abord une grâce...

Et à un moment, la grâce agit...

Et alors, on traverse...

Depuis les bas-fonds, on touche à l'Impérissable...

On ressent Dieu, on abandonne, et c'est chaud...

On termine avec un sujet plutôt distinct, mais comme l'auteur en parle beaucoup, j'en laisse une trace ici... Sur la réforme de l'Eglise

On a soif de maîtrise et de succès ; on pense pouvoir faire sans Dieu.

- p 27 : On voudrait réussir, avoir raison, construire du solide, c'est-à-dire construire quelque chose dont la solidité n'aurait pas à dépendre de la Miséricorde de Dieu.
- p 77 : Toute mon existence est tendue par un désir de réussir : être reconnu, admiré, arriver au succès. Le chemin du Seigneur est tout autre (Rm 12,2 : « Que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait »).
- p 103-104 : J'ai peur que mon attachement au Christ soit un jour ou l'autre balayé par la tentation, le péché, le refus. L'origine de cette peur est dans la tentation permanente de trouver ma force en moi-même, comme si tout dépendait de moi : ma fidélité, ma pureté, ma prière. « Quand accepteras-tu, en paix, l'épreuve de ne pas te plaire à toi-même ? Alors, tu accueilleras le Christ » (Bro). Thérèse de Lisieux peut dire : « Le péché ne me fait plus peur », car elle sait que cette faiblesse radicale n'est pas un obstacle à l'œuvre du Christ, justement parce qu'elle a tout remis d'elle-même, qu'elle a renoncé à être forte. En un mot, elle a basculé dans la confiance.
- p 197 : Ma demande est marquée par le désir inavoué d'être délivré de toutes mes faiblesses, d'être enfin fort et pur. Derrière ce rêve de perfection se cache le rêve d'être délivré de ce combat de chaque instant où j'ai besoin de puiser ma force dans la grâce. C'est un refus discret mais efficace de ma faiblesse et de ce mystère de dépendance que le Seigneur m'enseigne depuis longtemps.

Mais on n'y arrive pas. Pas le choix : on va devoir passer par la croix...

- p 55 : « Si tu savais combien la souffrance est nécessaire pour faire l'œuvre de Dieu dans l'âme » (Elisabeth de la Trinité)
- p 81 : La souffrance humaine constitue presque le huitième sacrement : elle bouleverse les consciences davantage que le meilleur sermon.
- p 95 : « Le choix ne nous est pas laissé de la croix particulière qui nous est destinée [...]. Elle émerge peu à peu de la brume des passions. La voici tout à coup tel que nous n'osions la nommer. Il nous reste de nous y étendre avec amour » (Mauriac)
- p 237 : Il y a dans le christianisme quelque chose qui sera toujours dérangeant, inassimilable, non miscible dans la pensée du monde, quelque chose qui gênera toujours les esprits les plus bienveillants et qui agira

comme un aiguillon dans l'esprit de tous les chrétiens : « Le langage de la croix est folie pour ceux qui se perdent. Alors que les juifs demandaient des signes et les grecs sont en quête de sagesse, nous proclamons nous un Christ crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens ». La croix nous dit cette folie de Dieu.

Ah ça non ! On refuse l'idée d'un passage par la croix...

- p 88 : « L'ultime et tenace illusion pour tout chrétien est d'imaginer que notre espérance n'a pas à passer par une mort et une résurrection » (Bro).
- p 106 : Je prie pour que le Seigneur me vienne en aide, m'accompagne et me soutienne ; pour qu'il me donne force et paix ; qu'il m'inspire ma mission et me conduise sur le bon chemin. Mais en réalité, je n'ai pas encore prié pour qu'il me donne la grâce de la vie chrétienne, qui est tout le contraire de ce que je désire et demande depuis le début : qu'il soit le maître et que je reçoive tout de lui.
- p 199 : « Que le Christ descende maintenant de la croix, pour que nous voyions et que nous croyions » (Mc 15,32). Or, il est sur la croix justement à cause de son obéissance à Dieu. Nous vivons sans cesse la même méprise : nous réclamons d'être libérés de la croix, et nous demandons comme signe de la présence de Dieu à nos côtés que la croix disparaîsse de nos vies. Or, nous ne pouvons progresser que par mode de mort et résurrection. Ainsi, nous demandons au Christ de nous donner exactement le contraire de ce qu'il vient nous donner. Cela revient à lui demander que nos volontés ne s'accomplissent pas dans nos vies.
- p 56 : Renoncer à notre volonté propre, mourir à nous-mêmes. Notre nature résiste de toute sa force contre cette conversion.

Fichitre que si ! Par la croix, on va mourir à soi-même et ainsi pouvoir s'ouvrir à l'Esprit.

- *La souffrance amène une distance avec les réalisations terrestres*
 - p 197 : M'occuper moins de mes progrès que de ma fidélité à la prière.
 - p 123 : « Il est plus important de vivre la passion que la mission » (Etienne Pillain).
 - p 131 : « Si je voulais plaire à des hommes, je ne serais plus le serviteur du Christ » (Gal 1,10).
 - p 181 : « Mon amour est un ridicule semblant d'amour, et le plus ridicule, le plus humiliant, c'est qu'il y a des moments où j'en suis satisfait. Peu à peu, la maladie me fait descendre au fond de ma misère. Ce que je croyais autrefois de la vertu n'était que de la bonne

santé, et ce contentement intérieur que je prenais pour la paix divine n'était peut-être que la satisfaction d'un homme comblé. Je portais en moi un égoïsme inconscient. Ce terrible révélateur qu'est la maladie, en attaquant et en usant, a fait en moi apparaître un dessin si clair que je ne puis hélas m'y tromper : j'ai devant moi mon égoïsme, et tout le reste, tout ce que je croyais être ma charité, est parti au lavage » (Pierre Lyonnet)

- *La souffrance amène à dire oui à Dieu*

- p 11 : Le handicap devient l'occasion de réaliser encore plus radicalement l'offrande à laquelle il aspire depuis le début de sa vie spirituelle : ne pas résister, capituler, prononcer, avec l'aide de la grâce, son « oui » à Dieu.
- p 47 : Seule une longue et dure, et crucifiante désappropriation de soi permet une acquisition de l'Esprit.

- *(ça marche dans l'autre sens aussi : dire oui à Dieu amène à la souffrance)*

- p 55 : Celui qui cherche à devenir un intime du Christ sera conduit par Lui sur le chemin de l'amour, du don, et donc de la souffrance.

- *(et on peut aussi souffrir de se sentir pas totalement offert à Dieu)*

- p 265 : « Durant plusieurs dizaines d'années, elle souffrit de se sentir tiraillée entre les relations mondaines qui la retenait prisonnière et le don sans réserve à Dieu qui l'attirait. Mais le Seigneur ne lui laissa pas de répit tant qu'elle n'eut pas tranché tous les liens qui l'entraînaient et qu'elle n'eut vraiment rendu sa vie cohérente avec cette vérité : Dieu seul suffit » (Edith Stein). Seigneur, je t'en supplie, ne me laisse pas de répit.

- *(à l'inverse, la souffrance peut aussi être due aux réticences à renoncer au monde – bref, tout peut être cause et conséquence de tout, quoi !)*

- p 55 : Pour nous, la souffrance s'origine surtout dans la mort du vieil homme.

- *Alors on donne la première place à Dieu*

- p 162 : L'urgence de suivre le Seigneur, mon appel, ma vocation. Tout se relativise alors : ma place, mes honneurs, ma fatigue, mon confort, mes craintes devant ma mission, etc.
- p 237 : Notre identité n'est pas dans ce que nous faisons, ni dans le pouvoir que nous arrivons à obtenir, ou dans le regard des autres sur nous, mais dans la parole de Dieu.

- p 381-382 : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? ». Je voyais bien que le Seigneur me demandait si je l'aimais plus que ma mission, que mon travail.
- p 41 : Je vis comme si ma joie était à trouver dans les choses du monde [...]. Le grand retournement, c'est que je dois vivre en ne cherchant ma joie qu'en lui.
- *On donne même sa propre vie à Dieu*
 - p 225 : La croix n'est pas un incident de parcours, mais le passage à travers lequel le Christ est entré dans sa gloire et a réconcilié l'humanité toute entière. Pour nous non plus, la croix n'est pas un incident de parcours, malchance ou étrange concours de circonstance. Elle est notre vocation, elle est le passage par lequel nous offrons notre vie.
 - p 361 : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12,24). La mort ne marque pas la fin : elle devient la condition pour donner la vie. Je me retrouve dans ce grain de blé qui semble mort. Tout semble fini. Pourtant, c'est dans cette situation là, et pas dans une autre, que je peux porter du fruit.
 - p 241 : La maturité chrétienne, c'est la capacité et la volonté d'être mené là où on ne voudrait pas aller.
- *Et on devient transparent à Dieu, abandonné, détaché, humble*
 - p 251 : « Je me suis présenté à vous faible, craintif et tout tremblant, et ma parole et mon message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse ; pour que votre foi reposât, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu » (1 Cor 2, 2-5)
 - p 207 : « Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir de sa pauvreté » (2 Co 8,9). Mystérieux don de Jésus : sa pauvreté. C'est sa pauvreté qu'il nous apprend, qu'il nous donne. Notre tentation est de croire que nous sommes pauvres et que nous avons besoin d'être enrichis par Dieu. Mais lui qui n'a pas de pierre où reposer la tête (Mt 8,20) vient nous apprendre une autre forme de vie. Lui qui s'est vidé de lui-même (kénose) vient nous enrichir de son être même qui est de se donner. L'être de Dieu est de se vider, de se faire pauvre.
 - p 324 : Pierre refuse de se laisser laver les pieds par le Christ, non pas d'abord pour des raisons d'humilité ou de modestie, mais bien parce qu'il pressent que cela l'emmènera trop loin : le Christ, en posant ce

geste, lui montre un chemin de descente, d'abaissement, de renoncement à la force, de réconciliation avec sa faiblesse, de dépendance que Pierre n'est pas encore capable d'accueillir.

- p 27 : « Trouver la porte étroite amène à aimer sa fragilité, à faire le pacte de la béatitude de la douceur, à ne pas se défendre lorsqu'on prend conscience de sa faiblesse » (Bro).
- p 247 : « A ce moment dernier où je sentirai que je m'échappe à moi-même, absolument passif aux mains des grandes forces inconnues qui m'ont formées, donnez-moi, mon Dieu, de comprendre que c'est Vous qui écartez douloureusement les fibres de mon être pour pénétrer jusqu'aux moelles de ma substance, pour m'emporter avec Vous. [...] Plus l'avenir s'ouvre devant moi comme une crevasse vertigineuse, plus, si je m'aventure sur Votre parole, je puis avoir confiance de me perdre, ou de m'abîmer en Vous, d'être assimilé par Votre corps, Jésus » (Teillard)

- *Et alors, parfois, on fait de belles choses*

- p 48 : Sans s'en apercevoir, celui qui accepte de se perdre à cause du Christ et par la grâce du Christ porte du fruit en abondance. Il reçoit alors les paroles, les intuitions, les attitudes qui transmettent la paix. Il devient homme ou femme de réconciliation. Il transmet la grâce.

- *Même si elles ont pas toujours l'air terribles, d'un point de vue terrestre*

- p 78 : Pour Dieu, la réussite de ma vie pourrait tout à fait passer par l'humiliation acceptée pendant plusieurs années, par une incapacité crucifiante à réussir extérieurement, par la croix de ne pas plaire...

Ah non ! Non plus ! Pas plus le passage du « moi » au « soi » que la croix !

- p 302 : Je suis radicalement incapable de vivre cette étape de conversion.
- p 78 : Comme je porte mal et médiocrement ma croix ! Comme je rechigne et proteste vite devant ces tout petits aiguillons qui de temps en temps m'atteignent.
- p 87 : « Lorsque l'alliance de Dieu se fait plus précise, certes, nous ne sommes pas assez grossiers pour dire non à cette invitation, mais nous sommes assez habiles pour qu'il n'en soit plus question dans nos vies » (Bro).
- p 88 : Nous projetons nos idées, notre idéal, qui ne serait qu'un épanouissement de notre moi. Nous voulons bien d'une vie qui s'appuierait sur l'amitié de Dieu mais [...] comme Israël, nous refusons l'inévitable passage, l'inévitable Pâques.

- p 217 : « Passe derrière moi, Satan : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes » (Mc 8,33). Cette réaction si dure de Jésus devant Pierre qui refuse la croix doit être entendue dans toute sa force. L'acception de la croix est le seul chemin que Jésus me propose.
- p 271 : « Quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple » (Lc 14,27-33). Dans les débuts de la croissance de la vie divine, tout paraîtra bien marcher. Mais, avec le temps, lorsque l'âge d'une foi plus austère exigera un don à Dieu sans compensation, la montée s'arrêtera. L'édifice risque de demeurer inachevé parce que le constructeur n'aura pas été capable de consentir les ultimes détachements. Qui n'est pas tenté, un jour ou l'autre, de se ménager une position de repos ?

Même brisé, je peux encore dire non ! Non mais !

- p 355 : Triple tentation : croire que ma souffrance me distingue et qu'elle me met au dessus-des autres, croire que personne ne peut me comprendre, me laisser en permanence miner par cette conviction : je ne sers plus à rien.
- p 376 : Au fond, je m'en fiche complètement. Je préférerais retrouver la parole plutôt que de porter le fruit que Dieu veut.

Ben oui... parce que ce passage, il est d'abord une grâce... Et à un moment, la grâce agit...

- p 65 : Ce renoncement radical à trouver mon identité ailleurs qu'en Dieu ne peut être opéré que par Dieu lui-même (Jn 6,44 : « Nul ne vient à moi si mon Père ne l'attire »).
- p 262 : « Nous ne pouvons pas être entièrement « justes » par nos propres moyens : la force de gravité de notre propre volonté nous éloigne sans cesse de la volonté de Dieu » (Benoit XVI)

Et alors, on traverse... Depuis les bas-fonds, on touche à l'Impérissable... On s'abandonne, on ressent Dieu, et c'est chaud...

- p 53 : Ce n'est pas la souffrance qui m'attire : c'est cette intimité avec Jésus, cette douceur de sa présence que je ne trouve nulle part ailleurs que dans la souffrance acceptée et vécue avec lui.
- p 55 : Tous ceux qui ont choisi de s'ouvrir à la grâce de Dieu, depuis les Pères de l'Eglise jusqu'au saints les plus contemporains, ont vécu la souffrance comme une occasion privilégiée de se rapprocher du Christ.

- p 65 : Le Seigneur nous présente alors la souffrance rencontrée au hasard de notre vie quotidienne comme un instrument privilégié qu'il va utiliser pour nous rapprocher de lui [...]. La souffrance n'est pas provoquée par lui, mais utilisée.
- p 82 : La souffrance possède un sens profond qui ne se révèle qu'au fil du temps. Ce sens profond n'est pas humain, mais divin.
- p 167 : « Je n'ai pas de paroles consolantes à vous donner. Vous serez toujours en situation d'offertoire » (Bro). C'est sans doute une des paroles les plus consolantes jamais reçue. Vérité simple : il s'agit de présenter et représenter sa misère à Dieu.
- p 291 : « Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve : ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. Jamais plus ils ne souffriront de la faim ni de la soif. Car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (Ap 7, 14-17).
- p 149 : « Tu es à moi » (Is 43,1). Rappel à l'ordre qui me replace dans la vérité et qui me donne la paix. C'est un fait, je suis à lui. Je n'ai pas à discuter. Je l'avais oublié. Je suis à lui. C'est tout.

On termine avec un sujet plutôt distinct, mais comme l'auteur en parle beaucoup, j'en laisse une trace ici... Sur la réforme de l'Eglise

- p 27 : La conversion véritable consiste en l'acceptation de la médiocrité, non par indulgence, mais par amour. Aimer l'Eglise et l'humanité toute entière, et soi-même, de cet amour dont Dieu nous aime, de cet amour de miséricorde, qui donne la vie.
- p 152 : « On ne réforme rien dans l'Eglise par les moyens ordinaires. Qui prétend réformer l'Eglise par ces moyens, par les mêmes moyens qu'on réforme une société temporelle, non seulement échoue dans son entreprise, mais finit infailliblement par se trouver hors de l'Eglise. [...] On ne réforme l'Eglise qu'en souffrant pour elle. On ne réforme l'Eglise visible qu'en souffrant pour l'Eglise invisible. On ne réforme les vices de l'Eglise qu'en prodiguant l'exemple de ses vertus les plus héroïques » (Bernanos).